

Olivier SOUTET

LE SENS SOUS TENSION

Psychomécanique
et sémantique grammaticale



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage réunit et prolonge un certain nombre de nos publications des vingt dernières années¹ organisées autour de la psychomécanique du langage et de la description sémantique de quelques morphèmes grammaticaux dotés d'une très forte polysémie.

Empiriquement parlant, l'ambition qui guide les travaux de sémantique grammaticale est double : d'une part, préférer autant qu'il est possible la description des valeurs discursives fondée sur une approche paraphrastique du sens à une description fondée sur une approche métalinguistique² des emplois ; d'autre part, dépasser lesdites valeurs discursives en visant à l'identification d'un signifié unitaire capable d'en rendre compte.

La psychomécanique nous a paru être le support théorique qui permettait de tendre vers cet objectif. Notre familiarité avec elle est ancienne et remonte au milieu des années 70. Elle nous a persuadé de sa pertinence profonde, tenant à sa dimension constamment méta-théorique (et doublement en tant que théorie qui réfléchit non seulement sur elle-même mais aussi et surtout sur le statut intrinsèquement théorique de la langue), à sa puissance d'abstraction (qui permet l'intégration de la diversité des faits observés à un mécanisme fédérateur), à son souci, sinon constant du moins fréquent, de ne pas délier sémantique et morphologie (sémiologie, dit Guillaume), à sa prétention à articuler synchronie et diachronie – articulation non toujours effective dans le détail des analyses de Guillaume, mais à laquelle celui-ci invite, si l'on veut bien considérer que l'histoire d'une langue n'est pas seulement développement de celle-ci mais qu'elle en est dévoilement, lieu privilégié de son auto-compréhension.

Cette familiarité nous permet aussi de ne pas en dissimuler les faiblesses, incomplétudes et possibles contradictions – constatées à la faveur précisément de nos investigations de sémantique grammaticale,

¹ Il s'agit de publications dans des ouvrages collectifs, notamment, Soutet 2005a, 2005b, 2005c, 2007a, 2007b, 2008, 2009, 2012, 2014a, 2014b, 2016, 2020. On y ajoute deux références plus anciennes, Soutet 1982, 1993. Voir bibliographie.

² Voir Martin 1992 : 75-95.

suisant, à dire vrai, un aller et retour épistémologiquement classique entre théoricité et empiricité.

Il suit de ce qui précède que, sans modifier le fond de la théorie, cette synthèse nous a naturellement conduit, sur la base d'analyses détaillées des textes de Guillaume – largement cités – à en discuter, voire à en reformuler, certains concepts et applications essentiels : ainsi de la structure fondamentalement contrastive et inversive de la pensée et de l'ordination bi-tensive qui en résulte ; ainsi du mode d'accès à cette ordination à travers des catégories grammaticales qui lui donnent une visibilité privilégiée (articles, numéraux, paradigmes casuels, notamment) ; ainsi de l'extension de cette ordination bi-tensive à des mécanismes tels que la chronogénèse et la subduction ; ainsi du mode de représentation/visualisation le mieux adapté de cette bi-tension, le tenseur binaire radical, et de son éventuelle puissance heuristique ; ainsi du temps opératif qui soutient ce jeu du contrastif/inversif. La première partie de ce travail y est spécialement consacrée. La seconde, quant à elle, ce premier travail effectué, tente d'en déployer les apports dans le traitement de certains morphèmes, déjà fréquentés par le courant guillaumien (auxiliaires, morphèmes modaux temporels, morphèmes *que* et *si*) ou moins directement traités (adverbes : *bien*, *tant/autant*, *plus*). Notre démarche n'a donc pas consisté seulement, sur la base d'une théorisation figée, à en fournir des illustrations complémentaires, mais à en évaluer la puissance d'auto-évaluation et même d'auto-correction. Bref, d'essayer, modestement, d'approfondir le guillaumisme à partir de Guillaume lui-même, avec Guillaume, le cas échéant contre Guillaume³.

³ Notre travail se situe donc prioritairement dans le cadre d'une critique interne. C'est dans ce cadre que sont abordés les divers points de sémantique grammaticale. Moins donc pour eux-mêmes que comme mise à l'épreuve de la théorie. Ce qui explique que nous sortions rarement du cadre théorique de la psychomécanique pour les examiner.